

Chef-d'oeuvre d'architecture Le nouveau Musée des beaux-arts du Canada

Marie-Jeanne Musiol

Volume 33, Number 131, June–Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

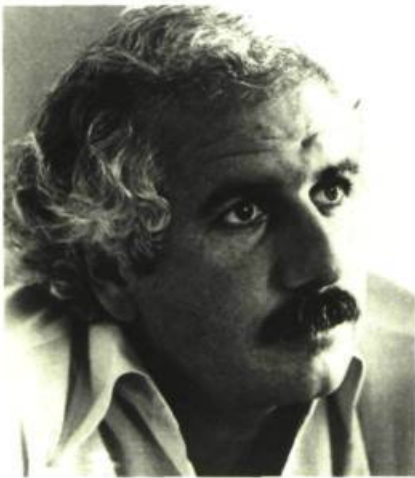
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Musiol, M.-J. (1988). Chef-d'oeuvre d'architecture : le nouveau Musée des beaux-arts du Canada. *Vie des arts*, 33(131), 24–28.

Le 21 mai 1988, la curiosité gânera les derniers badauds distraits que la majestueuse façade de verre sur la promenade Sussex, à Ottawa, n'aura pas encore retenus. En ce jour de printemps, la vénérable Galerie Nationale, devenue Musée des beaux-arts du Canada, inaugurera le saisissant édifice de granit rose conçu et aménagé expressément pour ses collections par l'architecte canadien Moshe Safdie.



Moshe Safdie, en 1983.



HEF-D'ŒUVRE D'ARCHITECTURE

LE NOUVEAU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

Marie-Jeanne Musiol

Le nouveau musée, qui surplombe la rivière des Outaouais, dialogue déjà subtilement par-dessus les arbres et l'eau, avec le Parlement, la cathédrale d'Ottawa, la rue. Pour Safdie, ce musée n'est «ni une citadelle, ni une tour d'ivoire. Son architecture, dans les moindres détails, est une invitation généreuse et accueillante. A partir du pavillon d'entrée aux facettes cristallines, en face de la cathédrale, sur la promenade Sussex, une rampe monte doucement vers le grand hall qui surplombe la rivière et s'ouvre sur la ville. Le visiteur est dans le Musée sans avoir quitté la ville».

L'ancrage définitif du nouveau musée sur la pointe Nepean clôt un chapitre d'histoire agité: cinq déménagements depuis la fondation de la National Gallery of Canada, en 1880, et deux concours avortés (en 1954 et en 1976), avant d'aboutir à la proposition finale de Safdie, en 1983.

Une architecture en transparences

L'architecture souligne le défi que lui a posé le site fortement connoté de la rue Sussex: «La proximité de bâtiments historiques tels que le Parlement et la cathédrale m'ont incité à résoudre les nombreuses contradictions en provoquant les rapprochements. Je n'ai pas opté pour une solution neutre mais pour la manière forte.»

Les verrières gothiques qui caractérisent l'édifice concrétisent cette intention: dans la transparence, une synthèse panoramique de points de vue divergents. Safdie parle d'ailleurs avec conviction des choix architecturaux que lui dicte le contexte: «Au début des années 70, j'ai travaillé en Iran, en Afrique, en Israël, en Amérique. Le vrai dilemme était de découvrir un langage personnel qui me permette de répondre à toutes ces situations dans leur spécificité. Je découvrais qu'à travers une authentique utilisation des matériaux modernes, je pouvais établir des connections nécessaires, fonder des références culturelles pertinentes. Je explore les emprunts 'postmodernes' dans ce qu'ils ont d'artificiel, de plaqué. La référence sentie doit l'emporter sur l'approche théâtrale.»

Les rappels abondent dans le nouveau musée mais, si Safdie intègre par exemple une cour intérieure aux accents romans, «c'est parce que, remarque-t-il, l'architecture romane est pénétrée de calme. Il en émane la même sensation de quiétude que dans les salles du musée, aux antipodes des espaces publics où règne une activité intense.»



Vue d'ensemble.
(Photo: Justin Wonnacott, 1987)

Son programme architectural repose d'ailleurs sur des choix clairs: pas de populisme outré, mais une ouverture réelle aux besoins d'un public qui vient jouir d'une expérience esthétique totale.

Un musée attendu

Lorsque le Gouvernement Trudeau relient les services de Moshe Safdie, en tandem avec la firme Parkin de Toronto, la situation dans l'ancien édifice du musée, rue Elgin, a atteint un point critique. Les bureaux des différents services sont dispersés. L'eau s'infiltrait jusque dans les galeries de l'immeuble principal où les collections sont comprimées sur 5000 mètres carrés. Dans le nouveau musée, la superficie des aires d'exposition double pour passer à 12.000 mètres carrés. La diversité de la collection permanente, qui compte environ 40.000 œuvres de peinture, de sculpture, d'art décoratif et d'argente-

rie, peut enfin être représentée convenablement.

Mais le Musée des beaux-arts du Canada est beaucoup plus qu'un espace généreux. Safdie a brillamment harmonisé l'imposante présence architecturale de son édifice avec une multitude de fonctions.

Musée d'abord, où les vastes galeries d'art contemporain de style international contrastent avec les galeries voûtées de l'art européen et canadien. La lumière naturelle, filtrée par d'ingénieux dispositifs, éclaire sur deux niveaux les galeries d'art traditionnel.

Place publique aussi, avec sa multitude de parcours offerts au promeneur. Dès son entrée, le visiteur peut s'engouffrer vers les galeries ou contempler la taïga nordique recréée dans les jardins extérieurs par Cornelia Oberlander. Le musée ménage des trouées sur la rivière, les boisés et la rue avec ses verrières omniprésentes.

Lieu de travail et de réflexion enfin, qui se transforme en jardin des délices où chaque détour annonce une surprise: cour intérieure aux accents moyenâgeux, escaliers en pierre de facture égyptienne, plafonds de verre, d'acier et de ciel. Mais à travers les méandres du nouvel édifice, c'est le corps des activités du musée qui devient enfin visible, cohérent, intégré. De nombreux services auxiliaires facilitent l'interprétation et la recherche, dont une bibliothèque aux collections substantielles, ouverte au public.

Parcours des galeries en abrégé

Le Musée des beaux-arts du Canada,



Vue sur le Parlement à partir du grand hall.
(Photo: Justin Wonnacott, 1987)



Rampe vitrée menant au grand hall.
(Photo: Justin Wonnacott, 1987)

fondé avec l'obligation de collectionner l'art canadien, a acquis systématiquement, au fil des ans, plus de 10.000 œuvres d'artistes canadiens – le quart de sa collection globale.

Les œuvres représentatives de l'art religieux québécois, du Groupe des Sept et des Automatistes, sont exposées au premier étage du Musée, où l'on a également reconstitué le salon de la Maison Croscup, décoré de scènes historiques par l'artiste autodidacte de la Nouvelle-Écosse.

L'ensemble des galeries canadiennes s'articule autour de la chapelle du couvent de la rue Rideau, reconstruite intégralement au cœur du musée. Exécutée en 1887-1888 par le chanoine Georges Bouillon pour le couvent d'Ottawa, presque démolie en 1972, elle vient d'être restaurée à grands frais par souscription populaire. Elle accueille la Collection Birks d'argenterie religieuse, offerte au Musée, en 1979.

L'art européen, américain et asiatique, est représenté dans un ordre chronologique qui s'étend du Moyen Âge aux années 60. L'art baroque est particulièrement choyé dans une galerie au plafond voûté de dix mètres.

La collection de photographies – l'une des plus importantes au monde avec ses 16.000 épreuves – tournera périodiquement dans une galerie à côté du cabinet des estampes et dessins, et de l'art inuit.

Quatorze immenses galeries, sur deux étages, s'ouvrent à l'art contemporain: œuvres pop, conceptuelles, minimalistes, auxquelles répondent les travaux d'artistes canadiens regroupés selon les tendances qu'ils représentent (Groupe de London, Abstraction québécoise). La conservatrice Diana Nemiroff souligne l'originalité de la place accordée aux installations, aux œuvres postérieures à 1975 et à la vidéo.

Un programme d'expositions temporaires d'envergure débute, le 9 juin, avec la magistrale rétrospective Degas, présentée d'abord au Grand-Palais de



Verrière du grand hall.
(Photo: Justin Wonnacott, 1988)



Cour intérieure.
(Photo: Justin Wonnacott, 1988)



Galleries d'art canadien.
(Photo: Justin Wonnacott, 1988)

Paris et, après Ottawa, au Metropolitan Museum de New-York (voir l'article de René Viau à la page 29).

Toutes les activités didactiques du musée – des visites guidées à la production des vidéos d'orientation – sont chapeautées par les services éducatifs dont la présence s'impose: entrée réservée aux groupes, aires didactiques prévues dans les galeries mêmes, studio sophistiqué de production audiovisuelle. Le directeur Michel Cheff croit que les nouveaux aménagements placeront le Musée à l'avant-plan dans l'accueil du public et la formation de visiteurs autonomes.

Une direction empreinte de dynamisme

Le ministre des Communications, en septembre 1987, a chargé Mme Shirley Thomson de présider aux nouvelles destinées du musée. L'ancienne directrice du Musée McCord et secrétaire générale de la Commission Canadienne pour l'Unesco a, en quelques mois, procédé, avec efficacité et exigence, à la réorganisation interne de l'institution. En matière de gestion et de financement, elle hérite de responsabilités nouvelles par suite de la dissolution de la Corporation des Musées Nationaux. Pour la première fois, l'entrée sera payante, et les recettes seront appliquées à la programmation.

Le Musée des beaux-arts du Canada est arrivé à un point tournant. Il peut devenir l'un des grands musées d'Amérique du Nord. Les coûteuses immobilisations – 150 millions de dollars pour la construction et l'aménagement – doivent cependant entraîner une augmentation parallèle des budgets d'acquisitions et d'expositions.

A une architecture de premier ordre doit maintenant répondre un musée de premier plan. Cela adviendra par un projet muséologique renouvelé et l'adhésion critique du public canadien au programme culturel d'une institution nationale autonome. ■